

La traduction technique aux techniciens !

Faut-il avant tout être un technicien et accessoirement connaître les langues pour réussir une traduction technique? Un traducteur avec des connaissances techniques n'y arriverait-il pas?

Hieronymus est allé poser ces questions à un ancien traducteur aux forces aériennes de la Confédération et sa réponse a été très claire: « C'est toujours une erreur de donner une traduction technique à des gens qui ne sont pas du métier. C'est une erreur fatale et cela peut même être dangereux. » Le message qu'il veut faire passer est évident : seul un technicien est en mesure de produire des textes adaptés à un public de techniciens. Il parle leur langage et connaît leur aversion pour la lecture. Les techniciens préfèrent les dessins assortis de commentaires et d'explications succinctes, plutôt que des textes descriptifs. Ainsi, plus les informations seront courtes et précises, plus le travail du traducteur sera apprécié.

Voici un des principes de ce collègue qui a commencé sa carrière comme mécanicien de précision, puis a assumé plusieurs fonctions dans différents domaines techniques, avant de devenir traducteur aux forces aériennes de l'ancien Département militaire fédéral. Au cours de la quinzaine d'années passées dans ce service de traduction, il a été amené à traduire d'allemand en français des prescriptions d'atelier concernant les systèmes mécanique, électrique, électronique ou hydraulique des avions militaires, des prescriptions pour pilotes, voire des rapports sur leur santé. Il s'agissait de textes rédigés par les fabricants des avions ou par un bureau d'ingénieurs indépendant, destinés aux mécaniciens des avions militaires chargés de monter et d'entretenir les appareils. Ces normes pouvaient atteindre vingt à trente volumes, puisque par exemple, rien que le réacteur d'un Mirage comptait plus de mille pièces.

Dans ce type de travail, la consultation entre collègues est extrêmement importante, car personne, même pas un ingénieur, ne peut connaître tous les domaines. Lors du passage d'une langue à l'autre, il est primordial de demander confirmation de la terminologie aux spécialistes du secteur. L'expérience montre que malgré leurs connaissances techniques, les traducteurs finissent toujours par oublier certains détails, à cause de leur éloignement de la pratique; en outre, il est peu probable qu'ils suivent de suffisamment près l'évolution technique. Notre interlocuteur conseille vivement aux traducteurs d'oser demander, voire de se rendre sur place et, surtout, de laisser de côté toute fierté mal placée.

L'importance d'une terminologie unique

Si aujourd'hui l'importance d'utiliser une seule terminologie est une évidence qui ne souffre aucune discussion, avant, les divergences entre les différents centres d'aviation militaire en Suisse étaient grandes. Un mécanicien de Sion et son collègue de Payerne avaient de la peine à se comprendre, parce que, pour certaines pièces, ils utilisaient des termes différents. Cette situation dura jusqu'au jour où notre collègue prit l'initiative de réunir tous les spécialistes autour d'une table pour établir – non sans difficulté – une terminologie unique, en commençant par les avions-école Hawk. Résultat : un glossaire qui énumère les différents systèmes de cet avion (la cellule et le train d'atterrissage, le réacteur, le système d'alimentation en carburant et le circuit hydromécanique, l'équipement électrique et électronique, l'armement, l'aménagement de la cabine, etc) en anglais, français et allemand, schémas à l'appui.

Le groupe de travail recommanda également de s'en tenir strictement à la terminologie du fabricant, telle que consignée dans la nomenclature de chaque système ou installation. Pour de grandes organisations disséminées entre plusieurs sites, comme cela arrive avec l'aviation, on est vite perdu si l'on n'utilise pas la terminologie du fabricant et la coordination

devient impossible. Cette constatation de bon sens est valable non seulement pour la traduction, mais aussi pour la communication entre techniciens ou encore pour les commandes auprès du fabricant. En effet, si à cause d'une erreur terminologique, un mécanicien se trompe de joint et en monte un qui a peut-être la même forme, mais pas la même structure que le joint requis, son erreur peut avoir des conséquences graves. Par ailleurs, le traducteur qui ne connaît pas la matière et le fonctionnement des pièces peut se faire surprendre par des faux amis. Notre collègue cite l'exemple du terme anglais 'rotation' qui, en français, signifie non seulement circonvolution ou rotation, mais aussi torsion. Selon le contexte, rendre le terme anglais 'rotation' par 'rotation' en français est donc faux. Seule la personne qui a compris le fonctionnement de la pièce, pourra décider s'il s'agit d'une 'rotation' ou d'une 'torsion'. De surcroît, le non-spécialiste ne verra pas certaines finesses, comme par exemple la différence entre magasinage (Lagerung) et emmagasinage (Einlagerung), terme qui dans le premier cas désigne la façon de protéger la marchandise périssable ou non périssable des agents extérieurs (humidité, température, vibration), alors que dans le deuxième cas, il s'agit de la façon de disposer les pièces selon l'encombrement et les besoins de la manutention.

Mais être un spécialiste, maîtriser la terminologie et savoir rédiger de manière succincte n'empêche pas certains dysfonctionnements au sein des services concernés: quelle n'a été notre surprise d'apprendre que les prescriptions du Mirage avaient été adaptées en allemand sur la base de la documentation française du fabricant Dassault, puis retraduites en français sans tenir nul compte de la terminologie originale du fabricant !

Précision surtout et avant tout

En résumé, pour ce traducteur expérimenté, le maître mot en traduction technique est la précision : précision de la terminologie, précision des explications et précision des conseils des spécialistes de la matière à traduire.

Nicole Stoll